

Les enquêtes de Maximime et Vincent

3 - la fille aux yeux clairs...



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.

*Cette histoire est une pure fiction.
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.*

Dans les textes, il y a des fautes volontaires.

C'est ma signature ?

*Je trouve que l'on ne respecte pas assez
les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?*

*Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.*

© Jean-Charles Conus

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

Photo libre de droits : Pixabay.com

*juin-août 2014
octobre-novembre 2014
avril 2015
septembre 2019*

Introduction

Cela fait bien longtemps que je voulais rendre un hommage à ma façon à un auteur qui a marqué mon adolescence, et qui a été représenté à l'écran en jouant ce rôle à la perfection. Cet acteur est décédé en 2013 après une longue maladie.

J'ai donc rendu cette aventure plus personnelle en redonnant le rôle principal à mes personnages: Maximme l'enquêteur et de Vincent le détective.

Il me fallait aussi une suite aux deux premiers épisodes puisque j'ai fait référence à Sherlock, Colombo et surtout Arsène Lupin, il était somme toute logique de poursuivre avec ces aventures.

Dans cette aventure, j'ai gardé l'essentiel. Comme toutes mes aventures, celle-ci se passe dans notre cher pays, et principalement entre le Gros-de-Vaud et le pays de Neuchâtel.

Chapitre 1 : un gars, une fille...

Vincent Dupertuis est détective adjoint à l'enquêteur en chef Maximime Delaroche qui a une grande renommée depuis qu'il a repris le poste qui lui revenait un temps plus tôt à Berne. À la police scientifique, c'est toujours sans surprise que l'on se rend sur les lieux d'un crime. Il y a parfois des cas où l'enquête est moins contraignante et plus simple, puisque c'est une surveillance personnelle.

Même si Vincent est en faction à Berne, il doit régulièrement se rendre n'importe où en Suisse. Aujourd'hui, il se rend donc au domaine de la ferme du château de Saint-Barthélémy.

Il sort de sa petite voiture de sport rouge. Il marque un temps d'arrêt pour ausculter les lieux. La ferme est grande. Le domaine doit être immense. Vincent traverse la route, et il se présente au portail.

Pour qu'on le prie de venir ici, c'est que l'affaire est grave. Il aime mieux ce genre d'affaires, mieux que les accidents morbides. Il entre donc, et il se dirige vers les habitations. Il presse le bouton de sonnette qui déclenche immédiatement une alerte à l'intérieur.

Après quelques instants, on lui ouvre la porte.
Une femme de ménage. Elle lui dit alors qu'ils n'ont besoin de rien, et que ce n'est pas nécessaire de revenir. Vincent se présente rapidement et demande à voir une dame au nom de Camélia Perreten.
La femme de ménage demande qui il est pour venir déranger la fille du municipal Georges Perreten.
Vincent lui donne sa carte de visite.

La femme de ménage acquiesce et fait entrer Vincent, puis l'emmène au deuxième étage. Mademoiselle est dans sa chambre et elle est un peu souffrante.
Devant la porte, elle toque et annonce la présence de la visite qu'elle attend. De l'autre côté, Camélia dit qu'elle arrive, et que Marceline peut y aller.
La femme de ménage s'en va, en rendant la carte de visite à Vincent, qui la remercie.

Après quelques instants, la porte s'ouvre timidement. Vincent lui tend sa carte. La jolie demoiselle ouvre grand la porte. Vincent entre alors dans une chambre de jeune fille. Mademoiselle n'a d'ailleurs visiblement pas plus d'âge que lui.
Alors... c'est à cause de son père, son beau-père, son faux père... elle ne sait même plus comment l'appeler. Camélia raconte alors que Monsieur Georges Perreten est le municipal, qu'il est un peu son père et serait plus exactement son tuteur. Il ne la séquestre pas, mais c'est tout comme, en lui interdisant plein de choses, et là n'est pas sa crainte.

Le fait est que pour gérer un tel domaine, il faut avoir bien des ressources; or, celles-ci manquent et les fins de mois sont quelque peu difficiles.

Il ne faut pas être bien malin pour estimer les frais en voyant la surface et en comptant le nombre de véhicules qui sont stationnés. Vincent confirme avec un certain étonnement.

Camélia poursuit alors avec le fait qu'elle a surpris une conversation entre Georges et son cousin.

Il était question d'un trésor, puis d'un chandelier et d'une femme. Ladite femme semble également s'intéresser au fameux trésor. Elle semble connaître des renseignements que le "gang" Perreten convoite.

Ainsi, la libérer de son faux père n'était pas le rôle de Vincent, mais enquêter, ça, oui, il pouvait.

Ce n'est jamais bon de mélanger le travail avec les sentiments... Vincent dit à Camélia qu'il accepte.

Elle lui dit encore que d'autres personnes peuvent être sur l'affaire et qu'il y aura quelques surprises.

Elle lui donne les clés de la maison.

Vincent s'en va. Au passage, il jette un oeil au premier étage et repère le bureau de Georges. Il croise aussi la femme de ménage et lui dit un simple "au revoir".

Vincent retrouve sa voiture et s'en va en direction de Oulens pour estimer le domaine. Puis il retourne à Bettens, et enfin, il rentre à sa chambre d'hôtel.

Il ouvre son ordinateur et cherche des informations dans les journaux locaux dont il est un abonné en ligne et pour lesquels il a accès aux fichiers actuels et aux archives. C'est plus rapide et c'est nécessaire pour son travail d'enquêteur. Si sa formation est jeune, il a tout à apprendre, surtout des enquêtes sur le terrain, mais il apprend vite. Maximme est content de lui, et ce n'est pas pour rien.

C'était une drôle d'affaire. Quant à partager le magot... encore faut-il le trouver ?

Vincent rend son rapport à Maximme Delaroche.

Tout de suite, Maximme voit un piège et demande à Vincent de bien se méfier. Vincent est certes jeune, et il n'a pas encore le flair de Maximme, mais il sait très bien où mettre les pieds pour que ça ne pète pas. C'est une image, bien sûr.

Il a donc le feu vert de Maximme qui lui rappelle qu'il peut intervenir rapidement si besoin est.

Le soir venu, Vincent retourne à la ferme, mais il laisse sa voiture bien loin du domaine. Après avoir traversé un pont, Vincent longe le domaine par la droite et le contourne. Il tenait 2 clés dans sa main. La première ouvrait la porte d'entrée.

Après quoi, il monte l'escalier. La deuxième clé lui ouvre le bureau du municipal au premier étage.

Il sort de sa poche son détecteur qui reste muet. C'est un bon début, et la suite sera plus délicate, mais il a de quoi faire.

Il allume sa lampe de poche et commence son travail de fourmi à tout regarder sans déplacer quoi que ce soit. Le meuble de bureau est ancien, et c'est un modèle qui peut contenir des cachettes. Pas manqué, il découvre dans une fente une lettre écrite sur du papier très fin. Aucune signature. Le texte:

J'ai retrouvé à Orbe les traces de notre ennemie, et j'ai fait insérer dans les journaux qu'un paysan des environs de Saint-Barthélémy avait déterré un chandelier à 7 branches dans son pré.

Elle viendra en taxi que nous intercepterons.

Puis elle sera amenée sous bonne escorte.

Nous tiendrons notre assemblée en tribunal avec un verdict impitoyable. Choisissez la solution qu'il vous plaira, mais en vous rappelant les termes de notre dernier entretien.

Dites-vous bien que la réussite dépend de cette créature infernale. Soyez prudent. Je rentrerai et arriverai par Oulens, à 16 heures exactement, avec deux de nos amis.

Ne détruisez pas cette lettre. Vous me la rendrez.

Vincent se frottait les mains. L'affaire lui plaisait, et ça ne l'étonnait pas outre mesure, et quelques détails avaient éveillé son attention dans les journaux. Il devait cependant compléter son dossier et constituer un plan d'action.

Tout cela pour si peu, finalement, une pièce.
Que ferait-il d'un trésor ?

Vincent est reparti comme il est venu.
À sa chambre, il a repris ses recherches pour trouver
la fameuse annonce. C'était pour aujourd'hui même,
cet après-midi. Il a donc une douzaine d'heures pour
agir, mais que pouvait-il faire ? La première chose
à faire était de retourner au lit et dormir.

. . .

À 10 heures, Vincent est de nouveau à pied d'œuvre.
Il avait concocté un plan du déroulement
des opérations du "gang" Perreten, mais lesquelles ?

Il branche son ordinateur et se connecte sur
une adresse connue de lui seul. Il écoute...
Il écoute Georges Perreten dans son bureau.
Rien, c'est le silence. C'était prévisible. Il sera de
retour avant 16 heures. Fatalement, il va retourner
dans son bureau pour récupérer la lettre.
Vincent branche son avertisseur. Il fait le tour de
ses notes, retrace les personnages en présence, et
tente de trouver des liens. Cela ne sera pas facile.

Midi, toujours sur alarme, car on ne sait jamais,
Vincent s'en va tranquillement au restaurant.
Au dessert, il cogite son plan d'action.

14 heures, toujours pas de signal. Il embarque son matériel dans sa voiture de sport. Il branche le tout et contrôle que tout fonctionne. Il est en avance, et c'est bien aussi.

Il se rend à Bettens, mais avant le village, il prend un chemin de campagne qui mène à un carré de forêt. Il passe sa voiture en mode camouflage. Puis il sort l'accessoire indispensable. Il a une vue plongeante sur l'entrée de la ferme. Il ne voit rien de spécial mis à part l'activité ordinaire.

Un peu avant 15 heures, un type arrive. Vincent trouve dans sa banque de données que c'est le cousin nommé Oscar Huguenin. Il avait l'air du vrai paysan, mais avec plus de vulgarité et de lourdeur.

15 heures, Georges arrive. Il va dans son bureau, récupère la lettre et laisse entrer son cousin.

À les entendre, ils semblaient très agités, car ils manigançaient une opération d'enlèvement avec de leurs complices. Vincent a vite fait la relation avec la lettre. Il est question d'une voiture trafiquée et d'une femme, mais quelle femme ?

Ils cherchaient tous un trésor... et il est question d'un chandelier à 7 branches qui semble ne pas exister, mais qui sert d'appât. De toute évidence, il y avait de la rivalité entre tous ces gens.

Un peu plus tard, trois autres invités arrivent.

Ils se connaissent.

Le gang semble être au complet, pourtant, il manque l'auteur de la lettre. À 16 heures seulement, deux nouveaux venus entrent. Tout le monde se lève. C'est l'auteur de la lettre non signée, celui que l'on attendait et que le municipal désigne sous le nom de François Maillard.

Il prie les gens présents de s'asseoir, excuse celui de ses amis qu'il n'avait pu amener, Martin Schmid. Il fait ensuite avancer son compagnon du jour qu'il présente sous le nom de Philippe Stajessi qui était absent lors de leurs précédentes réunions. Il est là aujourd'hui pour apporter son témoignage puisque deux fois déjà, il a rencontré la créature infernale qui les menace tous.

Le temps passe et Georges demande à son monde de quitter le bureau pour se rendre dans leur lieu de réunion. À sa grande surprise, Vincent continuait de les entendre. Georges avait donc emporté son écharpe. Il les voit sortir et se diriger vers une remise dans le verger. Drôle d'endroit pour une réunion, mais ô combien isolée de toutes les oreilles de la ferme. Entre ces hommes, réunis là pour une cause qui aurait dû susciter les conversations, c'était le silence absolu.

La capture de cette femme obsédait leurs esprits. Ils avaient hâte de tenir et de voir leur adversaire. C'était peine perdue pour Vincent de les voir, mais il entendait...

Il entendait aussi une voiture qui arrivait et qui traversait doucement le verger, pour s'arrêter devant l'entrée. C'était le taxi.

Georges a déclaré: " Victoire ?, on la tient ? "

Vincent n'avait plus qu'à écouter et enregistrer.

On emmenait quelqu'un, la femme assurément, et un petit cri a dominé les murmures.

La femme demande le pourquoi de cette mascarade.

Georges lui dit tout simplement qu'elle est leur ennemie. La femme s'étonne.

Elle se présente: " Maitre Estelle Ferrini..."

Georges rétorque vivement qu'elle ne l'est pas ?

Elle l'affirme pourtant. Georges réplique encore, et il ajoute que le nom de Ferrini est celui sous lequel elle se dissimule. Elle n'a pas répondu, comme si elle n'avait pas saisi l'absurdité de la phrase.

Puis elle leur demande quel est son nom selon eux...

Georges la désigne: " Estelle Besançon ? "

Vincent cherche alors dans sa base de données une femme au nom de Estelle Ferrini, juge.

Quant à Estelle Besançon, si elle existe, elle n'est rien d'autre qu'une femme. Elles sont d'âge identique, mais n'habitent pas au même endroit.

Là-bas, la discussion se poursuivait. La femme réplique paisiblement, que puisqu'elle est là contre son gré, rien ne lui oblige donc de répondre...

Elle ajoute que sa carte d'identité suffit à prouver son nom de Estelle Ferrini, et elle ajoute que pour des raisons de sécurité, il lui arrive effectivement d'emprunter le nom de Besançon. C'était donc la même femme.

Georges préférait dire que cela n'avait pas d'importance, et qu'il valait mieux présenter les faits qui lui sont reprochés. Posément, il a lu quelques pages. Vincent ne doutait pas qu'elles avaient été rédigées par François Maillard. Vincent était dérouté par cette histoire incroyable.

Estelle était une femme aux multiples visages. Une ensorceleuse ou une sorcière, selon comme on voit les choses. C'était difficile d'en juger, et qu'avait-elle fait pour mériter un tel châtement ? Elle poursuivait la même chasse au trésor, et alors ?

Après toutes ces déclarations, en réalité, il n'y avait aucune argumentation valable pour la juger de cette manière. Estelle ose alors poser le doute sur les méthodes d'un tribunal du Moyen Âge. Alors, il est question de trois assassinats de trois de leurs compagnons. Là, cela commençait à prendre de la valeur. Il n'était plus question de trésor. Il y avait Denis Stalberg et Georges Diserens.

Vincent a entrepris de nouvelles recherches sur ces personnes. Cela correspondait aux faits reprochés. Qui était alors le troisième ?

Georges Perreten demande alors si elle connaît François Maillard. Il était présent.

Vincent fouille avec son ordinateur. Des coupures de presse lui disent pourtant qu'il est mort.

Est-ce le même ou un autre ?

Que signifiait cette accusation ?

Puis après un silence, il entend la voix de la femme toute tremblante balbutier: " François... "

Il n'était pas mort, et il était là.

François prend la parole. Il raconte alors sa vision des faits, sa rencontre avec cette femme, sa surprise de la tentative d'assassinat qu'il a malgré tout fait connaître aux médias pour espérer mieux la poursuivre.

Vincent ne savait plus quoi en penser.

Estelle leur confirme son verdict: le bucher.

Ils n'avaient encore rien décidé, mais il semble que la suite soit bien programmée. Elle ose réclamer un jugement avec des juges qu'ils ne sont pas, et donc, en cette absence, de la laisser libre. François hausse le ton, mais elle rétorque encore, et il en va d'un échange de phrases bien houleuses.

Comment pouvait-elle se défendre, si quoi qu'elle dise, la sentence était pareille ?

Elle était tout bonnement coupable de tout, mais que dire de François qui l'a espionnée dans ses moindres déplacements, et de son enlèvement ?

Quant au verdict, c'était le déplacement, cette nuit même en voiture, pour aller à Baulmes dans une maison d'enfermement.

Vincent pouvait alors faire le lien avec le projet réel, c'est-à-dire l'accident. La duplicité de ce plan et la manière insidieuse dont il était exposé l'effrayaient. Ils l'avaient tout bonnement condamnée à mort.

Vincent les entend qui se lèvent tous et il les voit s'en aller d'une petite réunion d'intimes où l'on a discuté de choses insignifiantes. Au bout d'un instant, ils étaient tous sortis, à l'exception de François et des deux cousins. Implacable et fanatique, rongé par l'amour et l'orgueil, l'homme avait décidé la mort.

De toute évidence, elle ne soupçonnait pas le danger. L'enfermement dans une maison de fous à Baulmes, voilà tout ce qu'elle envisage, et c'est une perspective qui ne la tourmentait pas. Georges et de ses amis sont allés manger. Ils ne parlaient pas de la femme.

Le soir tombait. Vers 19 heures, Georges revenait, et un peu après, Oscar s'en va. Georges s'avance vers la femme et lui dit: "Priez Dieu, Madame..."

En disant cela, Georges voulait peut-être juste la prévenir... mais la prévenir de quoi ?, et Georges lui dit encore que... "cela peut toujours servir..."

Elle était secouée d'une soudaine épouvante. Elle se rendait compte qu'il l'avait trompée, et elle s'est mise à crier au secours. Georges était bien emprunté pour la faire taire. Il devait la bâillonner. Oscar Huguenin revenait alors.

Dehors, les ténèbres s'accumulaient. À l'intérieur, une lueur, et plus rien ne se passait. Vincent ne savait pas quoi faire. Il enregistre dès lors en mode nocturne. Le gang devait bien préparer quelque chose. La seule chose qu'il pouvait faire était de surveiller, car n'était-il pas question d'emmener la femme ?

22 heures. Trois types reviennent de la ferme. Un grand bruit. Georges ordonne que c'est le moment. Deux types s'en vont portant un ballot: la femme. Ils ont quitté le verger pour remonter la route et aller vers le bois. Vincent les perdait de vue, et tout au plus, il les devinait. Autour de la ferme, on avait plié bagage. Les trois autres s'en allaient aussi vers une voiture. Que faire ?

Vincent se déplace doucement à l'autre bout du carré de forêt. Il retrouve les porteurs sur le chemin. Ils poursuivent, et un peu plus loin du pont, ils ont alors chargé le ballot dans une voiture.

Vincent devait s'approcher encore, et tenter de sauver la femme, mais si elle est criminelle, ce n'est plus de son ressort. Il continue d'espionner.

Il se prépare quelque chose. Un peu après, la voiture de Georges arrive. Il se passe un temps, et tous s'en vont, Georges restant en arrière.

Vincent ne peut plus rien tenter. Il plie son matériel, et il se met à les suivre de loin tout en gardant un point radar sur les voitures qu'il a marqué.

Par la petite route, ils arrivent à Oulens, puis ils tournent à droite. Dans le village, ils reprennent une route sur la droite. La route est rectiligne, mais il y a des petits virages. Ils traversent un petit village, puis c'est une grande ligne droite avant de traverser un autre village. 3 virages et ils repartent à gauche. Un peu plus loin, c'est à nouveau la grande ligne droite. C'était comme s'ils étaient pressés.

Nouveau village. Là, ils prennent à gauche un nouveau chemin de campagne. À un bon kilomètre et demi, un coup de klaxon se fait entendre, la deuxième voiture ralentit et s'arrête. Vincent se cache aussi. Il suit l'activité routière. La première voiture continue, et après un long moment, une explosion se fait entendre... Vincent n'en croit pas ses yeux. La deuxième voiture se rapproche, fait demi-tour et s'en va. Elle passe à quelques mètres derrière la voiture de Vincent. Ils n'ont rien vu, cela va de soi.

Rapidement, Vincent reprend la route et il se dirige vers les flammes. Il ne peut rien faire, c'est inutile de tenter quoi que ce soit.

Bon, l'affaire est finie... oh, mais non ?
L'étape est finie, vive le trésor, mais quel trésor ?

Il se fait tard. Vincent ne peut rien faire.
Il peut appeler les pompiers et aussi Maximme pour lui faire son rapport. Il sera là à l'aurore.
Vincent rentre à l'hôtel. Il espère bien dormir et trouver une histoire à raconter à Camélia.
Il devait se coucher, mais il a eu la force d'écrire son rapport. Ce n'est pas que pour lui, et ça lui permet de compléter son dossier et de retrouver ces informations en cas de besoin, puisque l'affaire n'est pas finie. Il peut donc faire les liens avec chaque protagoniste au cas où ils resurgissaient.
Sa base de données est digne des services secrets, mais ne l'est-il pas un peu à lui-même ?

Minuit a vite sonné. Vincent ne voit pas le temps passer quand il écrit ses rapports. Il y met toutes ses impressions, ses remarques et il n'hésite pas à jouer des couleurs pour mettre en valeur certaines données importantes ou informations vitales.

Chapitre 2 : un chandelier

L'affaire Perreten comportait maintenant bien quelques pages. Vincent pouvait laisser de côté son ordinateur pour aller se reposer. Il devait toutefois retourner chez Camélia... et quant à la sauver... mais que risquait-elle ? Vincent n'a pas fini d'enquêter, et il sent que sur ce coup-là, il va y perdre des plumes... Et s'il trouvait le trésor ?

Vincent a accepté d'aider Mademoiselle Camélia Perreten, mais il était bien emprunté pour lui révéler le résultat de sa première étape d'enquête.

Avant ça, il a rendez-vous sur les lieux de l'accident avec Maximme. S'il n'est pas en retard, Maximme est déjà là. Il a déjà cerné le problème, oui, car il y a un problème. S'il y a une carcasse de voiture, il n'y a pas de cadavre. Comment était-ce possible ?

Il y a pourtant des fibres qui doivent provenir de tapis ou de moquette, mais il y en a toujours dans une voiture. Si tout a brûlé, Maximme peut dire ce qu'il y avait à l'intérieur, et il est certain qu'il n'y avait personne au moment où la voiture a pris feu. La logique était que tous les occupants étaient sortis avant le crash.

... à suivre dans le récit complet...

JCC